

PARCOURS

SAINT-ÉTIENNE

LES ORGUES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Auteurs

Florent Gallière
Michel Jurine
Aurélie Emery

Remerciements

Michel Jurine
Jean Dekyndt
Michel Trémoulhac
Archives Municipales de Saint-Étienne
Conservatoire Massenet

Crédits photos

Couverture :
Orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste
Orgue du Conservatoire Massenet
© Pierre Grasset

Cartographie

Openstreet map

Maquette

Aïtao
d'après DES SIGNES
studio Muchir
Desclouds 2015

Impression

Reboul, Saint-Étienne

SOMMAIRE

4 PETITE HISTOIRE DES ORGUES À SAINT-ÉTIENNE

6 FONCTIONNEMENT DE L'INSTRUMENT

8 LEXIQUE

10 SEIZE ORGUES À DÉCOUVRIR

28 PRINCIPAUX FACTEURS DES ORGUES STÉPHANOIS

30 PLAN « LES ORGUES DANS LA VILLE »

PETITE HISTOIRE DES ORGUES À SAINT-ÉTIENNE

Saint-Étienne recèle un ensemble d'orgues remarquable par sa diversité, son originalité et sa complémentarité. Deux d'entre eux sont classés au titre d'objets Monuments historiques dans les églises Notre-Dame à Chavanelle (en 1976) et Notre-Dame à Terrenoire (en 1987).

L'orgue, inventé à Alexandrie par Ctésibios au III^e avant J.C., est connu et joué depuis la civilisation grecque, sous le nom d'hydraule (à soufflerie hydraulique). Il ne comporte alors que quelques tuyaux.

Il est transmis ensuite au monde romain, où il est un instrument de musique d'apparat, rythmant les festivités organisées par les empereurs. Au Moyen Âge, dès le IX^e siècle, l'orgue se répand dans les établissements monastiques pour accompagner les chants des religieux.

À partir du XII^e siècle, l'instrument se développe. Il se voit transformé par l'ajout de plusieurs éléments tels le **pédalier**, le **buffet**, le **clavier**. Les **tuyaux** se multiplient et la soufflerie devient plus puissante. Au XVII^e siècle les buffets sont richement décorés. Cet instrument se diffuse en Occident, de l'Angleterre à l'Autriche, de l'Allemagne du nord à l'Italie, en France et en Espagne, avec de multiples spécificités selon les **facteurs d'orgues**, faisant ainsi apparaître des écoles régionales de facture.

Plus tard, dans le courant du XIX^e siècle, l'instrument bénéficie de nouveaux systèmes de fonctionnement grâce aux avancées technologiques dues à la révolution industrielle.

L'orgue est essentiellement connu pour être joué dans les lieux de culte. Installé généralement en tribune, c'est l'instrument par excellence de la liturgie chrétienne, qui accompagne les fidèles dans leurs prières et leurs chants. Pour autant, son usage n'est pas réservé au sacré : il est aussi employé pour des concerts profanes dans des conservatoires de musique ou chez des particuliers. Le plus grand orgue du monde en état de fonctionner est même installé dans un grand magasin¹ !

LE PATRIMOINE ORGANISTIQUE STÉPHANOIS

À Saint-Étienne, 75% des paroisses sont dotées d'un orgue au sein de leur église, tous postérieurs à 1800. Cette richesse s'explique par la proximité de Lyon, pépinière de facteurs d'orgues au XIX^e siècle, dont une vingtaine a œuvré à Saint-Étienne depuis cette période.

Les orgues stéphanois sont représentatifs d'un nombre important de styles et de courants de construction tandis que l'instrument opère plusieurs métamorphoses,

¹ Avec plus de 28 000 tuyaux, le Wanamaker Grand Court Organ est installé dans le grand magasin Macy's à Philadelphie aux États-Unis.



1

tant dans ses conceptions que dans ses rénovations. Dès les années 1930, les orgues connaissent une phase de restauration importante. Ces travaux s'expliquent, outre l'ancienneté de certains, par leur système de fonctionnement très souvent à **transmission** électrique et parfois électro-pneumatique nécessitant un **relevage** fréquent.

En tant que propriétaire d'une partie de ces orgues, la Ville de Saint-Étienne en finance l'entretien annuel : les instruments sont situés dans les églises de Saint-Ennemond, Saint-Louis, Notre-Dame à Chavanelle, Sainte-Marie, Sainte-Barbe au Soleil, Saint-Roch, Notre-Dame de Valbenoîte, Saint-Jean-Baptiste à Montaud, Notre-Dame à Terrenoire, la Grand'Église et Saint-Victor. Le Conservatoire Massenet en possède un également et dispense son propre enseignement.

La Ville de Saint-Étienne a lancé en 2016 la **restauration** complète de l'orgue de l'église Notre-Dame de Terrenoire, classé au titre d'objet Monument historique en 1987. Les dix-huit mois de travaux menés par le facteur d'orgues **Michel Jurine** et coordonnés par Eric Brottier, technicien-conseil, ont permis de retrouver l'harmonie d'origine,

de replaquer les claviers, de restaurer les 658 tuyaux, le **sommier**, la mécanique des notes et le **réservoir**. Par cette opération, la Ville souhaite valoriser ce patrimoine encore méconnu du grand public. Ce parcours vous invite à le découvrir parmi quinze autres orgues répartis sur le territoire stéphanois.

**1. Tirants de jeux
de l'orgue de l'église
Saint-Jean-Baptiste,
quartier de Montaud**

FONCTIONNEMENT D'UN ORGUE

Il n'y a pas deux instruments semblables, même s'ils ont été conçus par le même facteur. Adapté au lieu qui l'accueille, chaque orgue est ainsi unique et l'organiste doit s'y adapter pour jouer le plus fidèlement une œuvre.

L'orgue est un instrument à vent composé de plusieurs séries de tuyaux, appelés **jeux** d'orgues, de différentes tailles : les plus grands émettent des sons graves et les petits des sons aigus.

L'orgue est un véritable orchestre : les innombrables sonorités émises par les tuyaux reprennent les sons de la gambe, du piano, des flûtes et autres instruments à vent.

Ces tuyaux diffusent des sons grâce à de l'air insufflé mécaniquement et sont commandés par des claviers et pédaliers. Le principe de l'orgue consiste en effet à remplacer le souffle de l'homme par un moyen mécanique, d'où son nom tiré du grec *organon* signifiant « machine ». L'ensemble de l'instrument est enfermé dans une structure en bois appelée **buffet**.

L'orgue est un instrument des plus riches et des plus complexes, considéré par le compositeur Hector Berlioz (1803-1869) comme « le pape des instruments ».

**TUYAUX EN
FAÇADE
(en montre)**

Corps

Bouche

Pieds

CONSOLE



BUFFET

Tirants de jeux

Claviers

Pédalier

LEXIQUE



BUFFET

Structure en bois renfermant la partie instrumentale de l'orgue. Sa façade est le support de décors sculptés et protège les différents éléments composant l'instrument : la soufflerie, le sommier, les tuyaux.

CLAVIER

Il y en a généralement plusieurs, ils font « parler » les jeux.

COMBINA TEUR

Mécanisme permettant de préparer des combinaisons, très utile sur de grands instruments.

CONSOLE

Poste de commande de l'orgue. Elle se compose des claviers, du pédalier, des tirants de jeux.

PÉDALIER

Clavier s'actionnant avec les pieds.

RÉSERVOIR ou SOUFFLET

Situé dans la soufflerie (le poumon de l'instrument), le réservoir permet de fournir une quantité d'air suffisante pour actionner les sons des tuyaux par le biais du sommier.

Avant la mécanisation, un homme, le souffleur, devait actionner des soufflets manuellement pour fournir le vent nécessaire. Aujourd'hui, le vent est fourni par un ventilateur électrique.

SOMMIER

C'est la pièce maîtresse de l'orgue. Le sommier reçoit l'air en pression ; il est constitué de plusieurs étages et canalisations qui permettent de conduire le vent au pied des tuyaux. Il contient les soupapes qui sont actionnées par les mécanismes de transmission venant de la console des claviers.

SOUPAPE

Élément en bois permettant à l'air de passer par les tuyaux dès lors que l'organiste appuie sur une touche du clavier ou du pédalier.

TIRANT DE JEUX

Tirettes situées sur la console permettant à l'organiste de sélectionner les jeux qui sonneront lorsqu'il appuiera sur les touches du clavier ou du pédalier.



TIRASSE

Moyen d'actionner les notes d'un clavier par le pédalier.

TRANSMISSION TUBULAIRE

Partie de l'orgue qui utilise l'air comprimé dans une multitude de tubes pour relier les touches des claviers aux soupapes des tuyaux.

TUYAUX

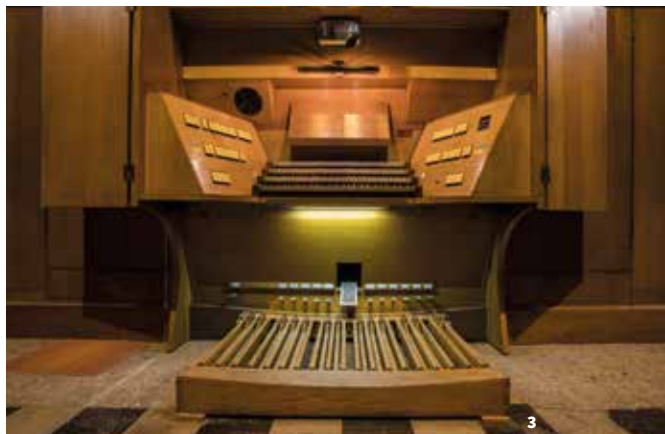
De bois ou de métal (alliage d'étain et plomb, zinc, cuivre ou aluminium), de tailles différentes (la mesure des tuyaux se compte en pied et en pouce) et en nombre variable, ils émettent différents sons sortant de la bouche. Ils sont rangés par séries (correspondant aux jeux) et placés en façade et à l'intérieur du buffet sur les sommiers. Les tuyaux de même forme et de longueur décroissante sont regroupés par jeux ou registres.

FACTEUR D'ORGUES

Artisan qui construit, entretient et restaure les orgues.

ORGANISTE

Musicien qui joue de l'orgue.



RELEVAGE

Nettoyage général de tous les éléments composant l'instrument. Cette opération s'accompagne d'un réglage des mécanismes et d'un accord général de l'ensemble de la tuyauterie. Un relevage doit avoir lieu tous les 20 ou 30 ans environ. Ne pas confondre avec une restauration.

RESTAURATION

Démontage complet de toutes les parties de l'orgue avec restauration, pièce par pièce, de tous ses composants : tuyaux de bois et de métal, sommier, réservoir, mécanisme de transmission des notes et des jeux, buffet, tuyaux de façade. Une remise en harmonie de la tuyauterie est généralement effectuée. Cette opération de grande envergure a lieu tous les 100 à 150 ans environ.

1. Buffet de l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste, quartier de Montaud

2. Clavier de l'orgue de l'église Notre-Dame, quartier de Terrenoire

3. Console de l'orgue de la cathédrale Saint-Charles

SEIZE ORGUES

À DÉCOUVRIR

Construits de 1837 (orgue de l'église Notre-Dame à Chavanelle) à 1997 (orgue de l'église Saint-Louis), 16 orgues sélectionnés pour leur intérêt et leur variété vous sont présentés.

1. ÉGLISE NOTRE-DAME QUARTIER DE CHAVANELLE

♦ 12 RUE DORMAND

Construction : 1837

Orgue le plus ancien de la ville, classé au titre d'objet Monument historique le 19 octobre 1976

Construite en 1669 et devenue siège de la seconde paroisse de la ville en 1754, l'église Notre-Dame acquiert, aux alentours de 1790, le petit orgue du couvent des Dominicaines de Sainte-Catherine situé au nord du Pré de la Foire¹. Réalisé par Pierre Féaugat pour la partie instrumentale et Claude Désiré pour la sculpture du buffet, cet orgue est installé au-dessus du portail occidental. En 1793, les tuyaux sont fondus pour être transformés en munitions. Le buffet demeure vide jusqu'en 1836, date à laquelle on remise ses boiseries dans le clocher. Une nouvelle tribune est aménagée dans la perspective d'installer un nouvel instrument. La commande est passée aux frères **Joseph et Claude-Ignace Callinet**. Il sera l'un des premiers instruments à naître de leur association fructueuse. La rigueur et la tradition de Joseph s'allient à la curiosité et la sensibilité de Claude-Ignace. La maison

alsacienne basée à Rouffach, riche d'une lignée de plusieurs générations de facteurs d'orgues, reçoit alors 19 280 francs pour cette réalisation.

Cet instrument associe les techniques de construction et les sonorités héritées de l'orgue de l'Ancien Régime, aux prémices de l'orgue romantique. Répartis sur trois claviers et un pédalier réduit de 18 notes, avec quelques 1 950 tuyaux, l'orgue de Notre-Dame est l'instrument le plus ancien de la ville.

Plusieurs facteurs interviennent sur la restauration de cet instrument : **Hippolyte-César Beaucourt** entre 1864 et 1871, **Joseph Merklin** en 1880, la maison Michel-Merklin-Kuhn en 1965.

En 1995, Gaston Kern, facteur d'orgues de Strasbourg, entreprend une nouvelle restauration pour revenir à l'orgue originel des frères Callinet.



**1. Tuyaux de l'orgue
de l'église Notre-Dame,
quartier Chavanelle**



**2. Tirants de jeux
de l'orgue de l'église
Notre-Dame,
quartier Chavanelle**



1

2. ÉGLISE NOTRE-DAME

QUARTIER DE TERRENOIRE

◆ 5 IMPASSE GÉRARD-THIVOLLET

Construction : 1846

**Orgue Beaucourt et Voegeli classé
au titre d'objet Monument historique
le 24 mars 1987**

En 1870, Terrenoire, jusque-là simple quartier de Saint-Jean-Bonnefonds, devient commune indépendante. En 1898, la municipalité fait construire l'église actuelle dans le centre-bourg. Auparavant, le culte était rendu dans une église appartenant à la Compagnie des forges de Terrenoire, au lieu-dit les Roches.

L'orgue actuel, présent dans la première église, est construit par les facteurs associés Hippolyte-César Beaucourt et **Jean-Melchior Voegeli** en 1846. Il comprend un seul clavier de 54 notes, 9 jeux et un pédalier.

L'orgue est déménagé dans la nouvelle église en 1898. Hugues Beaucourt, fils de Hippolyte-César, remonte alors l'instrument dans le chœur. À cette occasion, il modifie le buffet



2

afin de ne pas masquer les vitraux de l'abside². Il ajoute également un second clavier.

L'orgue de l'église de Terrenoire, classé au titre d'objet Monument historique en 1987, est, au début du XXI^e siècle, en très mauvais état. La Ville de Saint-Étienne entreprend sa restauration en 2016 et confie les travaux au facteur d'orgues Michel Jurine. Celui-ci reprend entièrement l'instrument. Les travaux durent dix-huit mois. L'orgue restauré est inauguré le 30 septembre 2018.



3. ÉGLISE SAINTE-MARIE

◆ 1 RUE ÉLISE-GERVAIS

Construction : 1847 - 1850

Située sur l'emplacement de l'ancien couvent de la Visitation, l'actuelle église Sainte-Marie est l'œuvre de l'architecte Étienne Boisson. Entre 1859 et 1861, celui-ci reprend l'édifice plus ancien de Jean-Michel Dalgabio bâti entre 1820 et 1825, pour construire une église de style néo-byzantin à trois coupes. Elle est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1994.

L'examen des différents éléments de l'orgue semble attribuer l'instrument à Hippolyte-César Beaucourt et Jean-Melchior Voegeli au début de leur association entre 1847 et 1850. L'instrument étant antérieur à l'église, l'orgue a probablement été protégé ou démonté puis remonté pendant les travaux de Boisson, ou acheté d'occasion pour la nouvelle église.

On lui connaît plusieurs restaurations successives : vers 1890, Hugues Beaucourt, fils et successeur de Hippolyte-César, transforme

la transmission mécanique originelle en transmission pneumatique. En 1922, le facteur d'orgues Charles Mutin, achevant l'orgue de la Grand'Église, établit un devis de restauration resté sans suite, de même que la maison Michel-Merklin-Kuhn l'année suivante. En 1936, l'établissement lyonnais Ruche-Guironnet le restaure en le modifiant. Il le sera à nouveau en 1969-1971 par Charles Mesles.

La dernière restauration est réalisée en 1990. Lucien Simon recrée alors une traction mécanique des notes et une nouvelle console, dans une esthétique assez éloignée de l'orgue originel de Beaucourt et Voegeli.

1. et 2. Orgue de l'église Notre-Dame, quartier de Terrenoire

3. Orgue de l'église Sainte-Marie

4. Console de l'orgue de l'église Sainte-Marie



1



2

4. CHAPELLE DE L'INSTITUTION SAINT-PAUL

♦ 9 -11 RUE ARISTIDE-BRIAND ET DE LA PAIX

Construction : vers 1850

L'institution Saint-Paul est l'une des plus anciennes institutions scolaires encore existante à Saint-Étienne.

Sa chapelle construite vers 1820 abrite un petit orgue composé d'un clavier et d'un pédalier de 13 notes, 6 jeux au total soit 283 tuyaux. Les dimensions modestes semblent indiquer un strict usage liturgique.

L'instrument n'est pas signé, et malgré l'absence d'archives, sa facture semble typique des facteurs lyonnais Beaucourt et Voegeli, ce qui permet de le dater aux alentours de 1850. S'il n'a pas été construit pour la chapelle de l'institution, son origine n'est cependant pas certaine. Il pourrait s'agir de l'orgue d'accompagnement de la Sainte-Chapelle de Valbenoîte.

L'instrument originel est fortement modifié avec l'intervention de Michel-Merklin-Kuhn en 1931.

1. Tuyaux de l'orgue de l'église Sainte-Marie

2. Console de l'orgue du temple protestant

3. Orgue du temple

4. Détail des tuyaux de l'orgue du temple



5. TEMPLE PROTESTANT

♦ 21 RUE ÉLISÉE-RECLUS

Construction : entre 1846 et 1860

Orgue Beaucourt-Voegeli, restauré dans l'esthétique néo-baroque

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la communauté protestante stéphanoise s'engage dans la construction d'un lieu de culte, sur un terrain fourni par la Ville de Saint-Étienne en 1855, à l'angle des actuelles rues Elisée-Reclus et Aristide-Briand et de la Paix. Le temple est édifié entre 1858 et 1860 sous l'impulsion du pasteur Courtin. Les frères Charles et James Jackson, célèbres maîtres de forges, participent financièrement à sa construction. En 1862, le conseil presbytéral achète un orgue d'occasion à Hyppolite-César Beaucourt, facteur travaillant seul depuis 1860. Il s'agit sans doute d'un orgue né de sa collaboration antérieure avec Voegeli, doté de 14 jeux répartis sur deux claviers de 54 notes et pédalier de 18 notes, instrument typique de leur production.

Malgré de légères modifications apportées par Michel-Merklin-Kuhn en 1926 et en 1948 lors

de relevages, l'instrument reste fidèle à celui de Beaucourt et Voegeli.

En 1972, visant à retrouver les sonorités et techniques de construction des instruments anciens (antérieurs à la Révolution), René Micolle reconstruit complètement l'instrument. Utilisant de nombreux éléments provenant de la manufacture allemande Laukhuff, le facteur lyonnais livre un orgue pratiquement neuf, dont seuls le buffet et une partie de la tuyauterie subsistent de l'instrument original de Beaucourt et Voegeli.

Si la connaissance des sonorités et des techniques de construction des instruments anciens s'est nettement affinée depuis, cet instrument librement inspiré des styles nord-allemand et français exprime avec pertinence les œuvres des maîtres allemands.



6. ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-VALBENOÎTE

◆ 10 PLACE DE L'ABBAYE

Construction : 1859

L'église Notre-Dame-de-Valbenoîte est construite lors de la fondation de l'abbaye cistercienne par les moines de Bonnevaux³ à la fin du XII^e siècle. Elle est très fortement remaniée au cours du XIX^e siècle lors de plusieurs campagnes de travaux. Elle est érigée en paroisse en 1803.

En 1859, l'église se voit dotée pour 14 000 francs d'un orgue du plus grand facteur du moment : **Aristide Cavallé-Coll**, auteur notamment des instruments de Notre-Dame-de-Paris et du conservatoire de Moscou.

L'orgue de Valbenoîte est sans doute l'un des premiers que le facteur parisien livre dans la région, après celui de Tarare en 1857. Cavallé-Coll installe à Saint-Étienne une déclinaison

de son modèle à deux claviers. Cet instrument de 19 jeux d'environ 1000 tuyaux, répartis sur deux claviers de 54 et 42 notes et pédalier, est très proche de celui livré pour le Panthéon six ans auparavant.

Cet instrument ne nous parvient cependant pas dans son intégrité originelle. Des travaux menés par la maison Michel-Merklin-Kuhn en 1939-1941 séparent le buffet en deux parties pour laisser apparaître la rosace ; le facteur d'orgues Plaza intervient sur l'instrument en 1972 ainsi que René Micolle entre 1974 et 1979.

1. Orgue de l'église Notre-Dame-de-Valbenoîte composé d'une console centrale et d'un buffet séparé en deux parties

2. Détail du buffet de l'orgue de l'église Notre-Dame-de-Valbenoîte

3. Détail des claviers et tirants de jeux de l'orgue de l'église Sainte-Barbe, quartier du Soleil

4. Orgue de l'église Sainte-Barbe, quartier du Soleil

3 Ordre monastique, dont le nom provient de l'abbaye de Cîteaux, fondée au XI^e siècle s'appuyant sur les règles de Saint-Benoit. Les moines de Bonnevaux sont issus de l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-Bonneval dans l'Aveyron.



7. ÉGLISE SAINTE-BARBE

QUARTIER DU SOLEIL

✦ PLACE GARIBALDI

Construction : 1893

Orgue Merklin, témoin d'une facture lyonnaise de qualité

La commune d'Outre-Furan, rattachée à Saint-Étienne en 1856, vote la construction d'une église en 1840. L'architecte Étienne Boisson bâtit un édifice de style néo-roman. L'église est consacrée en 1846 et inaugurée le 1^{er} août 1847.

Lors de la dissolution des congrégations religieuses suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905, le conseil de fabrique⁴, qui gère la paroisse, acquiert l'orgue de la chapelle du pensionnat Notre-Dame-de-Valbenoîte, construit par le facteur d'orgues Joseph Merklin en 1893. Bénéficiant d'une traction électrique, il comporte environ 860 tuyaux sur deux claviers-pédalier et 16 jeux.

Le successeur de Joseph Merklin signe les travaux de remontage de l'orgue du collège dans l'église Sainte-Barbe du Soleil sous l'appellation *J. Merklin & Cie*. Sans modifier la palette sonore de l'instrument, il transforme néanmoins la transmission électrique en transmission pneumatique et remplace le sommier.

Différents relevages interviennent en 1949 et 1963 par l'établissement Michel-Merklin-Kuhn. En 1997, Michel Jurine le restaure intégralement, préservant ainsi un instrument typique de la dernière manière de Joseph Merklin.

⁴ Ensemble des personnes laïques et religieuses qui s'occupe de la collecte et de l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis à l'entretien des édifices religieux et mobiliers de la paroisse.



8. ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE QUARTIER DE MONTAUD

♦ PLACE GIRODET

Construction : 1899

**Buffet rappelant les tours
d'un château-fort**

Construite juste à côté d'une chapelle primitive attestée en 1840, l'église Saint-Jean-Baptiste de Montaud est achevée en 1857 par l'architecte Étienne Boisson. De plan basilical, cette nouvelle église se compose d'une nef et de deux bas-côtés. Le chœur possède trois chapelles desservies par un déambulatoire. Elle est surmontée d'un clocher pyramidal flanqué de deux clochetons de même forme. L'organiste Albert Mahaut⁵ inaugure le grand orgue de cette église en 1899.

L'instrument, enchâssé dans un buffet très imposant, est construit par le facteur zurichois **Théodore Kuhn**.

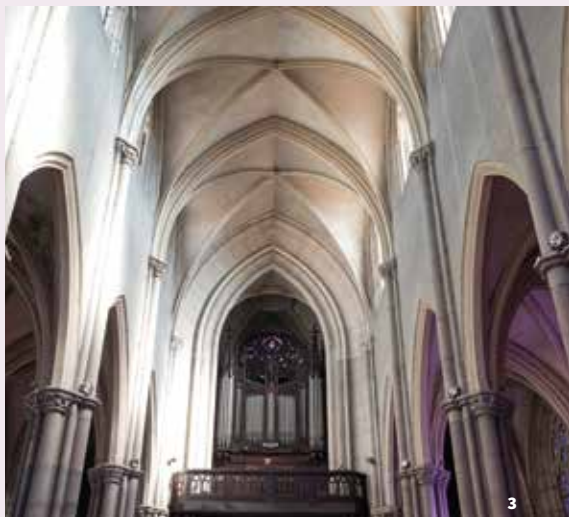
Wolfgang Dreschler, installé à Saint-Étienne comme artisan réparateur de pianos et d'orgues, a joué le rôle d'intermédiaire entre le conseil de fabrique et Théodore Kuhn.

Remarquable par son esthétique, le buffet rappelle les tours d'un château-fort et se caractérise en particulier par sa transmission tubulaire qui utilise l'air comprimé dans une multitude de tubes pour relier les touches des claviers aux **soupapes** des tuyaux.

L'orgue de Montaud est un témoin intéressant de la facture d'orgues du XX^e siècle naissant.

Une restauration partielle portant sur les organes vitaux de l'instrument (claviers, pédalier, traction des notes, réservoir) est réalisée en 2011 par le facteur d'orgues Michel Jurine.

⁵ Organiste français (1867-1943). Né aveugle, il consacre ses récitals au profit d'associations pour jeunes aveugles.



9. ÉGLISE SAINT-ROCH

† PLACE SAINT-ROCH

Construction : 1899

Orgue Michel-Merklin de style néo-gothique comme l'église

L'église Saint-Roch est édifée dès 1847 à la demande des habitants du quartier, sur les plans de l'architecte Bonnard. Devant la lenteur des travaux, Étienne Boisson achève l'édifice en choisissant de réaliser une église de style néo-gothique flamboyant.

C'est en 1899 que Charles Michel-Merklin, gendre et successeur du facteur d'orgues Joseph Merklin à Lyon, livre l'orgue de l'église Saint-Roch : deux claviers-pédalier, 25 jeux, traction mécanique avec machine Barker⁶.

Le célèbre organiste et compositeur Charles-Marie Widor inaugure l'instrument en jouant ses propres œuvres et celles de Jean-Sébastien Bach.

Depuis, l'instrument a fait l'objet de plusieurs interventions, notamment dans les années 1960. Il est alors restauré avec de nombreuses modifications de sa partie sonore : il fait l'objet d'un retour vers une esthétique ancienne, devenant ainsi un orgue néo-classique.

1. Orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste,
quartier de Montaud

2. Console de l'orgue de l'église Saint-Roch

3. Orgue de l'église Saint-Roch

⁶ Mécanisme permettant une meilleure distribution du vent dans le sommier, mis en place au XIX^e siècle.



10. ÉGLISE SAINT-ENNEMOND

QUARTIER DE BEAUBRUN

♦ 3 PLACE JOANNÈS-MERLAT

Construction : 1901

L'église Saint-Ennemond est construite entre 1836 et 1841, pour l'essentiel par les architectes Crépu et Étienne Boisson. C'est l'une des plus vastes églises de la ville, alors en plein essor. Pourtant, l'édifice reste sans orgue pendant plusieurs décennies.

Sa construction est confiée à Théodore Kuhn, facteur suisse qui a déjà réalisé l'orgue de Montaud en 1899. En 1901, Kuhn livre un instrument puissant avec 25 jeux répartis sur deux claviers et pédalier, pour environ 1460 tuyaux. Il est doté d'une transmission électropneumatique tubulaire, alors novatrice et spécialement brevetée. Ce nouveau système de transmission confère à cet orgue un certain confort de combinaisons et d'accouplements et en fait, pour l'époque, un instrument extrêmement moderne.

Sa puissance peut néanmoins être régulée

par la présence de deux boîtes expressives enfermant les sonorités les plus fortes de l'orgue ainsi que par la présence d'un crescendo, introduisant et retirant progressivement tous les jeux.

Malgré plusieurs campagnes de travaux menées par les fabriques Michel-Merklin-Kuhn en 1931 et Athanase Dunand en 1974, l'instrument conserve son caractère originel. En 2003, alors que l'orgue est pratiquement devenu muet, le facteur ligérien Franck Bistocchi le restaure quasiment à l'identique.

1. Console accueillant claviers, tirants de jeux et pédalier de l'orgue de l'église Saint-Ennemond, quartier de Beaubrun

2. Orgue de l'église Saint-Ennemond, quartier de Beaubrun

3. Orgue de la Grand'Église

4. Détail des claviers de l'orgue de la Grand'Église



11. ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE ET SAINT-LAURENT OU GRAND'ÉGLISE

◆ PLACE BOIVIN

Construction : 1922

Orgue Mutin-Cavaillé-Coll, pour un répertoire du XIX^e siècle

La Grand'Église est la plus ancienne de la ville, construite vraisemblablement entre 1466 et 1483. Plusieurs orgues semblent s'y succéder. Dès 1614, la présence d'un instrument de style Renaissance, installé dans le chœur, est attestée. Il est sans doute détruit ou enlevé pendant la Révolution française.

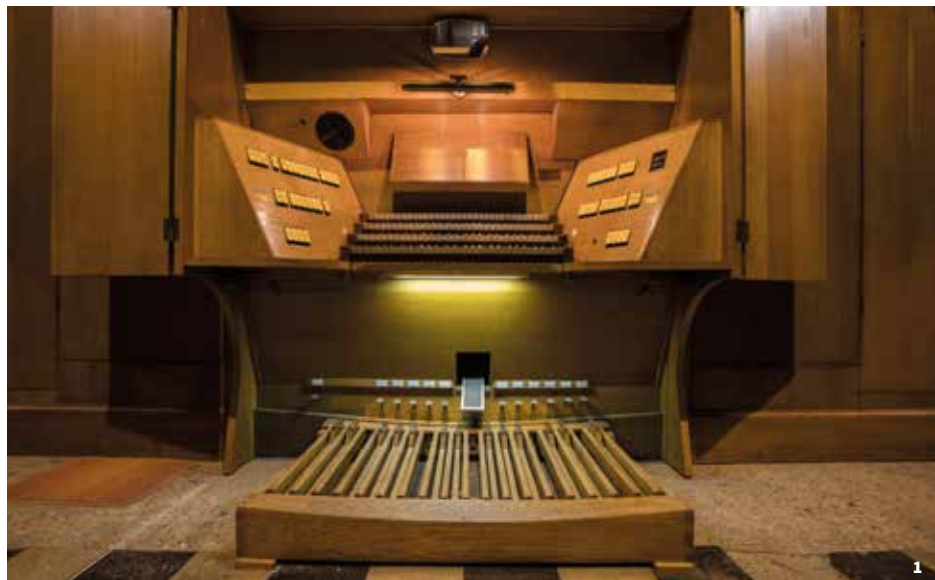
Au cours du XIX^e siècle, le rite lyonnais⁷ s'assouplit et la Grand'Église se dote en 1844 d'un nouvel instrument commandé à **Augustin Zeiger**, facteur alsacien installé à Lyon, également auteur de ceux de Saint-Polycarpe à Lyon et de la cathédrale de Chambéry.

Cet orgue, composé d'environ 25 jeux répartis sur deux claviers et pédalier, est conçu selon les principes de l'organiste, compositeur et

théoricien **Johann Gottlob Töpfer**. Il s'inscrit ainsi dans une certaine tradition allemande. L'instrument de Zeiger, modifié plus tard par Merklin, brûle dans un incendie en 1917.

Une souscription paroissiale est alors ouverte pour le remplacer. Charles Mutin, successeur de la prestigieuse maison Cavaillé-Coll, livre en 1922 un instrument mécanique de 45 jeux répartis sur trois claviers-pédalier, soit environ 2400 tuyaux. Doté de tous les perfectionnements et commodités, cet orgue d'esthétique symphonique est alors le plus important de la ville. Il permet l'exécution des plus belles pages de l'époque qui font le faste des célébrations et concerts parisiens. Le jeune organiste virtuose Marcel Dupré, entre deux tournées aux États-Unis, inaugure l'instrument. L'orgue est modifié en 1934 dans un esprit légèrement néo-classique par Michel-Merklin-Kuhn. Par la suite, considérant sa valeur patrimoniale, on sollicite un retour à l'état originel. Les travaux commencés par les établissements Millot-Jacquard sont poursuivis par la manufacture lorraine Haerpfer-Ermann et enfin terminés par Michel Jurine en 1998.

⁷ Le rite interdit notamment aux églises du diocèse de posséder un orgue.



12. ÉGLISE SAINTE-THÉRÈSE

QUARTIER DU ROND-POINT
 ♦ 1 RUE EUGÈNE-JOLY
 Construction : 1962

L'église Sainte-Thérèse-de-l'enfant-Jésus a été construite récemment pour la paroisse du quartier du Rond-Point.

Le facteur Merklin-Kuhn y construit un modeste instrument en 1962. Situé en tribune, il ne possède pas de buffet ; la tuyauterie est simplement enfermée dans une boîte expressive munie de jalousies pivotantes. L'ensemble des jeux est distribué sur l'un ou l'autre des deux claviers et pédalier.

13. CATHÉDRALE SAINT-CHARLES-BORROMÉE

♦ PLACE JEAN-JAURÈS
 Construction : 1965 - 1967
 La cathédrale renferme deux orgues

Le projet d'une nouvelle église dans le quartier de l'hôtel de ville, place Marengo⁸, est lancé en 1856. Sa construction est retardée par les guerres de 1870 et de 1914-1918. Le chantier s'étend de 1912 à 1923, la façade est achevée en 1931. La nouvelle église comporte trois nefs bordées de chapelles latérales. Deux tours orthogonales encadrent la façade. Avec la création du diocèse de Saint-Étienne en 1970, l'église Saint-Charles devient cathédrale Saint-Charles-Borromée l'année suivante.

En 1925, l'église tout juste achevée, les ateliers Convers, repreneurs de Mutin-Cavaillé-Coll, installent sur le côté de la tribune un orgue de 17 jeux. Il est inauguré par Louis Vierne, compositeur et organiste de la cathédrale Notre-Dame de Paris.



Faute de moyens financiers, seuls les deux premiers claviers du projet initial de Convers sont installés. De taille modeste pour l'édifice, sujet à de multiples dérangements, cet orgue devient insuffisant.

La construction d'un nouvel orgue est décidée en 1964. Le facteur villeurbannais **Athanase Dunand** est retenu. Son projet novateur vise à retrouver dans un seul instrument les principes et les couleurs des orgues baroques allemands, français, espagnols et italiens, tout en restant ouvert sur la musique moderne. Construit entre 1965 et 1967, l'orgue comporte 43 jeux soit environ 2 800 tuyaux répartis sur quatre claviers et pédalier, avec une mécanique directe. Il s'agit de l'instrument neuf le plus important sorti des ateliers Dunand, mais aussi l'un des plus personnels. L'orgue est inauguré le 19 janvier 1968.

En 2008, le facteur Michel Jurine réalise sa restauration complète dans le respect de l'esprit originel. Il remplace deux jeux et le dote d'un **combinateur**, qui lui permet de mémoriser les sonorités et les combinaisons

choisies par l'organiste et accroît considérablement sa maniabilité.

Outre le grand orgue Dunand, la cathédrale Saint-Charles possède un orgue de chœur, doté de onze jeux répartis sur deux claviers et pédalier, situé au dessus de la porte de la deuxième sacristie. Il s'agit d'un instrument reconstruit vers 1930 par le facteur genevois Tschanun, à partir d'éléments plus anciens, probablement issus d'instruments stéphanois.

1. Console de l'orgue de la cathédrale Saint-Charles-Borromée

2. et 3. Orgue de la cathédrale



1. Orgue de l'église de Saint-Victor-sur-loire

2. Détail des tuyaux à l'intérieur du buffet, orgue du Conservatoire Massenet

3. Orgue du Conservatoire Massenet installé dans la salle de concert

14. ÉGLISE DE SAINT-VICTOR-SUR-LOIRE

BOURG DE SAINT-VICTOR

♦ RUE DU PRIEURÉ

Construction : 1977

Orgue de style XVII^e siècle

L'église primitive de Saint-Victor est construite au cours du XI^e siècle. Elle se compose alors d'une nef centrale couverte à l'origine par une charpente et flanquée au nord et au sud de bas-côtés étroits. Elle subit des travaux d'agrandissement et de nombreuses modifications dès le XVI^e siècle. Une campagne de restauration en 1969 révèle certains éléments architecturaux comme le portail gothique, condamnés lors d'interventions datant du XIX^e siècle.

Le facteur Didier Chanon construit l'orgue en 1977, dans un style XVII^e siècle. C'est un instrument original et non une copie d'un exemplaire plus ancien. Chanon utilise des techniques traditionnelles dans le travail du bois et du métal.

Le buffet est en chêne massif et le fond en sapin. Les panneaux sont de faible épaisseur pour mieux amplifier le son. La disposition des jeux (neuf jeux répartis sur un clavier manuel de 54 notes) permet de différencier les mains et de se passer d'un second clavier. Elle offre ainsi à l'organiste une plus grande possibilité sonore. Le pédalier est en **tirasse** permanente de 27 notes et la mécanique suspendue : chaque touche du clavier est reliée à sa soupape propre. L'alimentation en air provient d'un moulin électrique. Les tuyaux sont tous martelés, rabotés et raclés pour améliorer leur rigidité.



15. CONSERVATOIRE MASSENET

◆ 32 RUE DES FRANCS-MAÇONS

Construction : 1983

Le Conservatoire est créé en 1883. Les cours sont d'abord dispensés dans les combles de l'Hôtel de Ville, puis au Palais de justice. Il s'installe définitivement en 1911 dans l'ancienne École normale de filles, située au 32 rue des Francs-Maçons. En 2005, le conservatoire obtient le titre de Conservatoire national de région.

Le nom donné au Conservatoire est un hommage au compositeur stéphanois Jules Massenet (1842-1912). La salle de concert porte aujourd'hui le nom de l'organiste Pierre Cochereau⁹.

En février 1983, la Ville se dote d'un orgue de salon construit par la maison **Gonzales**, acheté d'occasion à un particulier. C'est un

orgue de « demi-série », comme on en trouve également dans de petites églises. Il est installé dans une des salles du Conservatoire. Au moment de la réfection de l'édifice, le directeur de l'époque Jean Dekyndt¹⁰ fait déplacer l'orgue dans la salle de concert. Un nouveau buffet y est ajouté par l'entreprise Millaud et Jacquard, de Saulieu (Côte-d'Or). Plus tard, le facteur Didier Chanon, de Châtillon-sur-Chalaronne intègre un jeu de pédales.

⁹ Pierre Cochereau (1924-1984) est l'élève de Marcel Dupré (considéré comme l'un des meilleurs organistes au monde) au conservatoire de Paris. Il devient son suppléant sur l'orgue de l'église Saint-Sulpice de 1950 à 1955 puis titulaire de celui de Notre-Dame de Paris de 1955 à 1984.

¹⁰ Organiste et actuel directeur du Conservatoire de Toulouse.



1



2

16. ÉGLISE SAINT-LOUIS

◆ PLACE WALDECK-ROUSSEAU

Construction : 1886 - 1997

Orgue pour musique baroque allemande

Ancienne chapelle de la congrégation des Minimes, l'église Saint-Louis est largement rénovée par l'architecte de la Ville Jean-Michel Dalgabio en 1823.

Le facteur Merklin y construit un orgue en 1886. Il expérimente (comme à l'église Saint-Nizier de Lyon la même année) une nouvelle transmission électrique et place la **console** à distance, dans le chœur. Cette innovation technologique s'avère peu fiable.

Malgré plusieurs campagnes de restauration, un siècle plus tard en 1987, l'instrument ne fonctionne plus. On décide alors de le remplacer.

L'orgue actuel est construit en 1997 par Denis Londes, facteur du Jura. Celui-ci s'inspire très largement d'un instrument conçu par Gottfried Silbermann, facteur d'orgues allemand en 1741. Denis Londes propose ainsi un orgue de 22 jeux sur deux claviers et pédalier d'environ 1200 tuyaux. Franck Bistocchi, facteur d'orgues

et de clavecins de Saint-Paul-en-Cornillon, réalise la polychromie du buffet composé dans l'esprit des instruments de Saxe. La clarté de ses timbres, la prononciation de chaque tuyau, l'harmonisation générale concourent à mettre en valeur l'écriture polyphonique de la musique baroque allemande.

1. Détail du buffet et des tuyaux de l'orgue de l'église Saint-Louis

2. Orgue de l'église Saint-Louis

3. Détail des jeux de l'orgue de l'église Sainte-Marie



VOIX
LESTE

FLUTE
OCT.
4'

FLUTE
2'

SESQUI-
ALTERA

TROMPETTE
HARM.
8'

BASSON
HAUTBOIS
8'

ANCHES
REC.

TREMOLO
REC.

BOON

3
BOURDON
8'

MONTRE
8'

FLUTE
HARM.
8'

PRESTANT
4'

FLUTE
4'

DOUBLETTE
2'

PLEIN JEU
3^{rs}

TROMPETTE
8'

CLARON
4'

ANCHES
8.8

PRINCIPAUX FACTEURS DES ORGUES STÉPHANOIS

Hippolyte-César Beaucourt (1822-1888) est apprenti chez Zeiger de 1840 à 1842. Avec **Jean-Melchior Voegeli** (apprenti chez l'organier allemand Johann Gottlob Töpfer puis chef d'atelier de Zeiger), ils s'associent en 1846 et construisent :

- l'orgue de l'église Notre-Dame de Terrenoire en 1846 ;
- l'orgue de la chapelle de l'institution Saint-Paul en 1850 ;
- l'orgue de l'église Sainte-Marie en 1850 ;
- l'orgue du temple protestant entre 1846 et 1860.

Les deux associés se séparent en 1860. Beaucourt poursuit seul et laisse l'entreprise à son fils Hugues Beaucourt.

Les frères Joseph (1795-1857) et **Claude-Ignace** (1803-1874) **Callinet** sont issus d'une famille de facteurs d'orgues en Alsace, sur la commune de Rouffach. Ils perpétuent l'entreprise familiale à la mort de leur père en 1820. Facteurs d'orgues de grande notoriété, ils ont construit plus de 150 instruments dont l'orgue stéphanois de l'église Notre-Dame, à Chavanelle, en 1837.

Aristide Cavallé-Coll (1811-1899), issu d'une famille de facteurs d'orgues du sud de la France, s'installe à Paris en 1833. Il est considéré comme le facteur d'orgues emblématique du XIX^e siècle. Il construit l'orgue de l'église Notre-Dame-de-Valbenoîte en 1859. La liquidation judiciaire de

l'entreprise en 1892 oblige Aristide Cavallé-Coll à la céder à **Charles Mutin** (1861-1931), son ancien élève et collaborateur. La fabrique prend alors le nom de **Mutin-Cavallé-Coll**. Il construit le nouvel orgue de la Grand'Église suite à un incendie qui détruit l'orgue Zeiger en 1922. Charles Mutin prend sa retraite en 1923 et c'est le Lyonnais **Auguste Convers** (1884-1976) qui prend le relais et renomme la maison **Cavallé-Coll-Convers**. Il construit l'orgue de l'église Saint-Charles en 1926.

Athanase Dunand (1909-1998), après son apprentissage chez Michel-Merklin-Kuhn, crée sa propre entreprise à Villeurbanne en 1933. Il construit en 1967 l'orgue de la tribune de la cathédrale Saint-Charles. Cette entreprise perdure encore aujourd'hui avec son fils Jean Dunand.

Victor Gonzales (1877-1956), apprenti auprès d'Aristide Cavallé-Coll, ouvre son entreprise en région parisienne dans les années 1930. Son nom a marqué l'instrument français du XX^e siècle par un style néoclassique, c'est-à-dire à un retour vers une esthétique ancienne. Il construit le premier orgue accueilli au Conservatoire de Saint-Étienne.

Michel Jurine (1953-) crée son entreprise de facteur d'orgues en 1997 dans le Rhône. Parallèlement, il obtient un doctorat en musicologie à l'Université de Paris-Sorbonne avec une thèse consacrée au facteur d'orgues

Joseph Merklin et à la facture d'orgues française au XIX^e siècle. En 1997, il restaure l'orgue de l'église Sainte-Barbe du Soleil puis il termine, en 1998, la restauration de l'orgue de la Grand'Église. En 2008, il restaure le grand orgue de la cathédrale Saint-Charles. Enfin, en 2017-2018, il restaure l'orgue de Notre-Dame de Terrenoire, classé au titre des Monuments historiques.

Théodore Kuhn (1865-1925), établi à Zürich en Suisse, est à la tête d'un grand atelier créé par son père Johann Nepomuk. Il ouvre en 1901 une succursale à Bellegarde, dans l'Ain, afin de contourner les problèmes douaniers de taxation aux importations. Théodore Kuhn a livré deux instruments importants à Saint-Étienne :

- l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montaud en 1899 ;
- l'orgue de l'église Saint-Ennemond en 1901.

Joseph Merklin (1819-1905) est né à Oberhausen, en Allemagne. Il se fixe d'abord en Belgique à Ixelles-les-Bruxelles en 1843. Le rachat de la maison parisienne Ducroquet l'amène à Paris dès 1855. C'est seulement en 1870 qu'il ouvre une succursale à Lyon, partageant ainsi sa vie professionnelle entre Paris et Lyon. Son gendre Charles Michel reprend l'atelier de Lyon à la suite du départ de Joseph Merklin pour Paris en 1894. En 1902, la maison lyonnaise Charles Michel-Merklin change de mains :

le facteur d'orgues suisse Théodore Kuhn rachète l'entreprise qui porte alors la raison sociale « Maisons Charles Michel-Merklin & Khun réunies ». C'est seulement en 1926 que la maison revient dans le giron français.

Joseph Merklin a construit en 1886 l'orgue de l'église Saint-Louis et en 1893 l'orgue du pensionnat Notre-Dame-de-Valbenoîte. Ces deux instruments neufs sont à traction électrique, une spécialité des ateliers de Joseph Merklin.

Son gendre, Charles Michel, a construit l'orgue de l'église Saint-Roch en 1899. Enfin, les successeurs parisiens de Joseph Merklin assurent le transfert de l'orgue du pensionnat de Valbenoîte à l'église Sainte-Barbe du Soleil en 1905, mais en apportant des modifications à l'œuvre de son créateur (sommier neuf, traction pneumatique).

Johann Gottlob Töpfer (1791-1870) est un théoricien allemand de la facture d'orgues et aussi organiste, professeur et compositeur.

Augustin Zeiger (1805-1868), d'origine alsacienne, s'installe à Lyon en 1826. Il dépose plusieurs brevets d'invention pour perfectionner l'instrument. Il signe l'orgue de la Grand'Église en 1844.

LES ORGUES DANS LA VILLE

- 1 Orgue de l'église Notre-Dame**
Quartier de Chavanelle
12 rue Dormand
- 2 Orgue de l'église Notre-Dame**
Quartier de Terrenoire
5 impasse Gérard-Thivollet
- 3 Orgue de l'église Sainte-Marie**
1 rue Élise-Gervais
- 4 Orgue de la chapelle
de l'Institution Saint-Paul**
9-11 rue Aristide-Briand et de la Paix
- 5 Orgue du temple protestant**
21 rue Elisée-Reclus
- 6 Orgue de l'église
Notre-Dame-de-Valbenoîte**
10 place de l'Abbaye
- 7 Orgue de l'église Sainte-Barbe**
Quartier du Soleil
Place Garibaldi
- 8 Orgue de l'église
Saint-Jean-Baptiste**
Quartier de Montaud
Place Girodet
- 9 Orgue de l'église Saint-Roch**
Place Saint-Roch
- 10 Orgue de l'église Saint-Ennemond**
Quartier Beaubrun
3 place Joannès-Merlat
- 11 Orgue de l'église Saint-Étienne
et Saint-Laurent (Grand'Église)**
Place Boivin
- 12 Orgue de l'église Sainte-Thérèse**
Quartier du Rond-Point
1 rue Eugène-Joly
- 13 Orgue de la cathédrale
Saint-Charles-Borromée**
Place Jean-Jaurès
- 14 Orgue de l'église
de Saint-Victor-sur-Loire**
Bourg de Saint-Victor
Rue du Prieuré
- 15 Orgue du Conservatoire Massenet**
32 rue des Francs-Maçons
- 16 Orgue de l'église Saint-Louis**
Place Waldeck-Rousseau



**Laissez-vous conter
Saint-Étienne, Ville d'art
et d'histoire, en compagnie
d'un guide-conférencier agréé
par le Ministère de la Culture**

Le guide vous accueille.
Il connaît toutes les facettes
de Saint-Étienne et vous donne
des clefs de lecture pour
comprendre l'échelle d'une place,
le développement de la ville
au fil de ses quartiers.
Le guide est à votre écoute.
N'hésitez pas à lui poser vos
questions.

**Saint-Étienne - Ville d'art
et d'histoire**

Le service propose toute
l'année des animations pour les
individuels et pour les scolaires.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet éducatif et culturel.

Si vous êtes en groupe

Des visites vous sont proposées
toute l'année. Des brochures
spécifiques peuvent également
vous être envoyées. Réservations
et demandes auprès de
Saint-Étienne Tourisme.

**Direction des Affaires
culturelles
Service Ville d'art et d'histoire
Service des publics**

04 77 48 76 27
www.art-histoire.saint-etienne.fr
http://vpah-rhone-alpes.fr

Saint-Étienne Tourisme

16, avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etienne-hors-cadre.fr
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

**Saint-Étienne appartient
au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture
et de la Communication, direction
de l'Architecture et du Patrimoine,
attribue l'appellation Villes
et Pays d'art et d'histoire
aux collectivités locales qui
animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence
des guides-conférenciers
et des animateurs du patrimoine
ainsi que la qualité de leurs
actions. Des vestiges antiques
à l'architecture du XX^e siècle,
les villes et pays mettent en scène
le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de
196 villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les « Pays d'art et d'histoire »

Pays voironnais, pays du Forez,
Vivarais méridional, les Hautes
Vallées de Savoie, la Vallée
d'Abondance, Dombes-Saône
Vallée, Riom, Billon-Saint-Dier
d'Auvergne, Issoire Val d'Allier Sud,
Saint-Flour, Haut-Allier,
Le Puy-en-Velay, Annecy, Valence-
Romans-Sud-Rhône-Alpes
et Beaujolais-Pierres Dorées.

Les « Villes d'art et d'histoire »

Albertville ; Chambéry ; Vienne ;
Aix-les-Bains ; Moulins ; Grenoble.

